

MC2:

17 / 18

06 oct



musique

Orchestre philharmonique de Radio France

Barbara Hannigan, soprano et direction
Thomas Pré vost, flûte

Programme

Claude Debussy (1862-1918)

Syrinx, pour flûte seule

Arnold Schönberg (1874-1951)

La Nuit transfigurée (version pour orchestre à cordes de 1943)

entracte

Alban Berg (1885-1935)

Lulu - Suite

1. *Rondo : Andante (Introduzione) – Hymne : Sostenuto*

2. *Ostinato : Allegro*

3. *Lied der Lulu : Comodo*

4. *Variationen : Moderato (Grandioso – Grazioso – Funèbre – Affetuoso) – Tema : Subito a tempo moderato.*

5. *Adagio : Sostenuto – Lento – Grave*

George Gershwin (1898-1937)

Girl Crazy, suite (arrangement de Bill Elliott)

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique
de radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ven 06 oct 20h30

Auditorium
durée 01h40
1^{re} partie 35'
entracte
2^e partie 45'

++ Séance dédiée avec
Barbara Hannigan à l'issue du
concert au Kioque-Librairie du
hall d'accueil

Orchestre philharmonique de Radio France

Barbara Hannigan, soprano et direction

Thomas Prévost, flûte

Violons

Hélène Collettere
Amaury Coeytaux
Svetlin Roussev
1^{ers} violons solos

Virginie Buscail
Ayako Tanaka
Marie-Laurence Camilleri
Mihai Ritter
Cécile Agator
Pascal Odon
Juan-Firmin Ciriaco
Guy Comentale
Emmanuel André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette
Louise Grindel

Altos

Jean-Baptiste Brunier
Marc Desmons
Christophe Gaugué
Fanny Coupé
Aurélia Souvignet-Kowalski
Daniel Wagner
Julien Dabonneville
Marie-Emeline Charpentier
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive

Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman
Marie-France Vigneron
Clara Lefevre-Perriot

Violoncelles

Eric Levionnois
Nadine Pierre
Daniel Raclot
Pauline Bartissol
Jérôme Pinget
Anita Barbereau-Pudleitner
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut
Yann Dubost
Lorraine Campet
Marie Van Wynsberge
Edouard Macarez
Daniel Bonne
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud
Wei-Yu Chang

Flûtes

Magali Mosnier
Thomas Prévost
Michel Rousseau
Nels Lindeblad
Anne-Sophie Neves

Hautbois

Hélène Devilleneuve
Olivier Doise
Johannes Grosso
Stéphane Part
Stéphane Suchanek
Cyril Ciabaud

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou
Jérôme Voisin
Jean-Pascal Post
Manuel Metzger
Didier Pernoit
Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy
Julien Hardy
Stéphane Coutaz
Wladimir Weimer

Cors

Antoine Dreyfuss
Matthieu Romand
NN 1er cor solo
Sylvain Delcroix
Hugues Viallon
Xavier Agogué
Stéphane Bridoux
Isabelle Bigaré
Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty
Bruno Nouvion
Jean-Pierre Odasso
Gilles Mercier
Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher
Antoine Ganaye
Alain Manfrin
David Maquet

Trombones basses

Raphaël Lemaire
Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Adrien Perruchon

Percussions

Renaud Muzzolini
Francis Petit
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

Harpe

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Claude Debussy

Syrinx, pour flûte seule

Composé en 1913. Créé le 1^{er} décembre 1913 à Paris chez Louis Mors, par Louis Fleury. Dédié à Louis Fleury.

Nomenclature : flûte seule.

Au début de l'année 1909, Gabriel Mourey (1865-1945) propose à Debussy d'écrire la musique de scène de sa pièce *Psyché*. Le compositeur connaît l'écrivain depuis 1889, partage son admiration pour les peintres préraphaélites et pour Edgar Poe. Il accepte donc, mais fait bientôt part de ses réticences :

« Pensez-vous à ce qu'il faudrait de génie pour rajeunir ce vieux mythe déjà tant exploité qu'il me semble que les plumes des ailes de l'Amour en sont toutes arrachées... » Dès lors, il ne compose qu'un solo de flûte, que joue Pan avant de mourir, au début de l'acte III. À la création du drame de Mourey, en privé au domicile de l'ingénieur Louis Mors, le morceau fut interprété en coulisse.

Ce que Debussy retient de l'intrigue, c'est le dieu mi-homme, mi-bouc, figure très présente dans sa musique, comme le faune avec lequel elle se confond : mélodies sur des poèmes de Théodore de Banville, *Chansons de Bilitis*, deuxième série des *Fêtes galantes*, *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Dans sa correspondance, le compositeur appelle le solo de *Psyché* « La Flûte de Pan », titre également de la première des *Chansons de Bilitis*.

Au moment de la publication posthume en 1927, l'éditeur Jobert décida de le titrer *Syrinx*, sans doute pour éviter une confusion entre les deux pièces.

Ⓞ Ces années-là :

1912 : Poincaré, président du conseil. Méliès, *La Conquête du pôle*. Apollinaire, *Le Pont Mirabeau*. Picasso, *Compotier avec fruits, violon et verre*. Debussy achève ses *Images* pour orchestre. Ravel, *Daphnis et Chloé*. Schönberg, *Pierrot lunaire*. Mort de Massenet.
1913 : Premier numéro du magazine *Science & Vie*. Proust publie *Du côté de chez Swann*. De Chirico, *Le Rêve transformé*. Debussy, *Jeux*. Stravinsky, *Le Sacre du printemps*.
1914 : À Sarajevo, assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (28 juin). Assassinat de Jean Jaurès (31 juillet). L'Allemagne déclare la guerre à la France (3 août). Mort au front de Charles Péguy, Alain-Fournier et August Macke. Gide, *Les Caves du Vatican*. Ravel compose le *Trio pour violon, violoncelle et piano* et commence le *Tombeau de Couperin*. Debussy commence les *Six épigraphes antiques*.

En savoir plus :

- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003. Une biographie détaillée, par l'un des meilleurs connaisseurs du compositeur.
- Hélène Cao, *Debussy*, Jean-Paul Gisserot, 2001. Un format de poche, pour une première approche.
- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or. Debussy. La musique et les arts*, Fayard, 2005. Un livre doté d'une superbe iconographie.

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée (version de 1943)

Version originale pour sextuor à cordes composée en 1899. Créée à Vienne le 18 mars 1902 par le Quatuor Rosé et les membres de l'Orchestre philharmonique de Vienne Franz Jelinek (alto 2) et Franz Schmidt (violoncelle 2).
Version pour orchestre à cordes réalisée en 1917, nouvelle version réalisée en 1943.

Nomenclature : les cordes.

Deux amants marchent dans la nuit. La femme avoue qu'elle attend un enfant d'un autre homme. Son compagnon pardonne l'infidélité : « Tu avances avec moi au gré des flots froids, mais ta chaleur scintillante vibre en passant de toi en moi, de moi en toi. Elle transfigurera l'enfant étranger. » Tel est le sujet de *Verklärte Nacht* (« La Nuit transfigurée »), poème de Richard Dehmel publié en 1896, à l'origine du sextuor à cordes de Schönberg. Si les poèmes symphoniques abondent en cette fin de XIX^e siècle, Schönberg est le premier à revendiquer un substrat poétique dans le cadre de la musique de chambre. Il choisit un écrivain qu'il met en musique à plusieurs reprises à la même époque (Lieder op.2 et op.3). Dehmel, par son pathos exacerbé et son culte d'un Eros faisant fi de la morale bourgeoise (*Verklärte Nacht* est extrait d'un recueil intitulé *Weib und Welt*, « Femme et monde »), l'accompagne vers l'expressionnisme. Les nombreuses dissonances et le langage saturé de chromatisme traduisent des états émotionnels extrêmes (héritage de *Tristan et Isolde* de Wagner), tandis que l'omniprésence des motifs thématiques et leurs constantes variantes donnent au discours une saisissante densité (souvenir de Brahms, l'un des rares compositeurs qui aient en outre écrit pour sextuor à cordes).
Autre singularité, Schönberg conçoit *La Nuit transfigurée* comme une ample forme en un seul mouvement. Elle semble à la fois enchaîner plusieurs épisodes contrastés

(comme dans une œuvre en plusieurs mouvements) et se couler dans une forme sonate tripartite (exposition, développement du matériau thématique, réexposition). Peut-être le compositeur s'est-il souvenu de la *Wanderer-Fantaisie* de Schubert et de la *Sonate en si mineur* de Liszt, précurseurs de cette « forme à double fonction » dont il exploitera de nouveau les potentialités dans son poème symphonique *Pelléas et Mélisande*, le *Quatuor à cordes n°1* et la *Symphonie de chambre n°1*.
À sa création, *La Nuit transfigurée* suscite des propos acerbes : « veau à six têtes » ; « on dirait que des musiciens d'orchestre donnant *Tristan et Isolde* de Wagner ont tout à coup perdu le fil de la partition et jouent chacun de leur côté ». De nos jours, on perçoit mieux que l'œuvre synthétise un siècle de musique germanique et sonne comme le crépuscule du romantisme.
Schönberg l'arrangea pour orchestre à cordes à deux reprises : en 1917, puis en 1943, alors qu'il vivait à Los Angeles et avait acquis la nationalité américaine. Mais en traitant les instruments souvent en solistes, il conserva l'esprit chambriste de l'original.

☉ Ces années-là :

1899 : Alfred Dreyfus est condamné puis gracié à l'issue de son deuxième procès. Karl Kraus fonde la revue *Die Fackel* à Vienne. Elgar, *Variations Enigma*. Debussy achève ses *Nocturnes* pour orchestre. Massenet, *Cendrillon*. Rimski-Korsakov, *La Fiancée du tsar*.

1943 : Jackson Pollock, *Guardians of The Secret*. Colette, *Gigi*. Simone de Beauvoir, *L'Invitée*. Chostakovitch, *Symphonie n° 8*. Création de *Fancy Free*, ballet de Jerome Robbins sur une musique de Bernstein. Copland, *Fanfare for the Common Man*.

Alban Berg

Lulu - Suite

Composée en 1929-1934. Créée le 30 novembre 1934 à Berlin, par l'Orchestre de la Staatskapelle placé sous la direction d'Erich Kleiber. Dédiée à Arnold Schönberg.

Nomenclature : voix solo ; 3 flûtes dont 3 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 2 petites clarinettes et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 1 saxophone alto ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 1 harpe, 1 piano ; les cordes.

Alors qu'il travaille à *Lulu*, opéra d'après deux drames de Frank Wedekind, Berg décide d'en tirer une suite symphonique. Avec ces *Symphonische Stücke aus der Oper* « *Lulu* » (Pièces symphoniques extraites de l'opéra « *Lulu* »), il souhaite faire la promotion de l'œuvre auprès des directeurs de théâtre et des critiques. Il meurt sans avoir achevé *Lulu*. Mais pouvait-il espérer sa création dans l'Allemagne hitlérienne ? Comment les autorités auraient-elle admis une héroïne à la fois victime de l'engrenage social et manipulatrice, tortionnaire de ceux qu'elle fascine et séduit ? Dans le *Lied* qu'elle chante au docteur Schön (acte II, scène 1), repris au centre de la Suite, elle déclare : « Je n'ai jamais en ce monde voulu paraître autre chose que ce pour quoi l'on me prenait. Et l'on ne m'a jamais en ce monde prise pour autre chose que ce que je suis. » En façonnant ses « pièces symphoniques », Berg n'a pas cherché à résumer l'intrigue. L'organisation rappelle plutôt les symphonies de Mahler : cinq mouvements (comme dans la *Septième* du maître), dont les plus développés sont placés aux extrémités ; présence d'une voix soliste au sein d'une texture orchestrale d'une grande densité. Le *Rondo* initial est fondé sur les épisodes de l'acte II mettant en scène Lulu (dont la ligne vocale est ici confiée à un

saxophone alto) et Alwa ; il intègre en particulier l'*Hymne* que l'amant adresse à la beauté voluptueuse de la jeune femme. L'*Ostinato* reprend l'Interlude placé entre les deux scènes de l'acte II. Dans l'opéra, il est joué pendant la projection d'un film qui résume plusieurs événements : l'arrestation et l'emprisonnement de Lulu, qu'Alwa a dénoncée à la police ; les agissements de la comtesse Geschwitz qui prend la place de Lulu et lui permet de s'évader. Pour les *Variations* placées en quatrième position, Berg choisit un autre interlude, celui réalisant la transition entre les deux scènes de l'acte III. C'est le passage le plus consonant de la Suite. Sur un thème composé par Frank Wedekind, il fait référence à des musiques de rue. La partition se referme avec la comtesse Geschwitz (une mezzo-soprano dans l'opéra), qui chante ses derniers mots sur la dépouille de Lulu, assassinée par Jack l'Éventreur. Puis elle s'effondre, victime elle aussi du couteau meurtrier.

Pendant longtemps, la Suite symphonique fut le seul moyen d'entendre des extraits du troisième acte, inachevé, car la veuve du compositeur s'opposait à sa publication. Avant que la partition achevée par Friedrich Cerha soit représentée dans sa totalité (1979), on jouait les deux derniers mouvements de *Lulu-Suite* après l'acte II. Par ailleurs, les Pièces symphoniques furent les seuls passages de l'opéra que Berg entendit, quand Oswald Kabasta les dirigea à Vienne, le 11 décembre 1935, quelques jours avant sa mort.

George Gershwin

Girl Crazy, suite (arrangement de Bill Elliott)

Comédie musicale composée en 1930, créée le 14 octobre 1930 à l'Alvin Theatre de New York sous la direction de George Gershwin. Arrangement réalisé en 2016. Créé le 23 août 2016 au Festival de Lucerne, par le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Barbara Hannigan.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 1 saxophone alto ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; piano, célesta ; les cordes.

I Got Rhythm, Embraceable You et *But Not for Me* : ces célèbres

« songs » de Gershwin proviennent de la comédie musicale *Girl Crazy*, où l'on assiste aux aventures de Danny, envoyé par son père dans le ranch familial en Arizona pour mettre fin à ses conquêtes féminines. Mais le jeune play-boy transforme l'endroit aride en un lieu de divertissement où ne manquent ni les salles de jeux et de spectacle, ni l'alcool et les jolies filles. En réalité, *Girl Crazy* triompha grâce à ses deux vedettes féminines : Ginger Rogers et Ethel Merman (laquelle débütait à Broadway), âgées respectivement de dix-neuf et vingt-deux ans. « C'était la première fois que je rencontrais George Gershwin et je dois dire que pour moi, c'était comme rencontrer Dieu, si je peux m'exprimer ainsi sans que cela paraisse sacrilège », racontera plus tard Ethel Merman. Lors de la première, le 14 octobre 1930, on pouvait entendre dans l'orchestre le clarinettiste Benny Goodman, le tromboniste Glenn Miller, le saxophoniste et clarinettiste Jimmy Dorsey et le batteur Gene Krupa : d'éminents jazzmen, témoignant de la perméabilité du jazz et de la comédie musicale, même s'il s'agit de deux univers différents.

Bill Elliott (couronné par un Tony Awards pour l'orchestration de la comédie musicale *Un Américain à Paris* en 2015) a taillé une suite sur mesure pour Barbara Hannigan qui

non seulement dirige l'orchestre, mais chante ! Si l'arrangement inclut les principaux songs de *Girl Crazy*, certaines sonorités rappellent parfois *Lulu*, dont la soprano canadienne fut l'une des plus remarquables interprètes ces dernières années. La sensuelle héroïne de Berg n'est-elle pas sœur du jouisseur Danny ?

☉ Ces années-là :

1929 : Crash boursier à New York. Thomas Mann prix Nobel de littérature. Erich Maria Remarque, *À l'Ouest rien de nouveau*. Alfred Döblin, *Berlin Alexanderplatz*. Création du *Requiem berlinois* de Kurt Weill.

1930 : Le NSDAP d'Hitler obtient 18,3 % des voix lors des élections législatives. Josef von Sternberg, *L'Ange bleu*. Création de *Der Wein* de Berg et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill.

1931 : Effondrement économique en Allemagne et Autriche. Fritz Lang, *M le maudit*. Faulkner, *Sanctuaire*. Mort de Murnau et Schnitzler.

1932 : Roosevelt est élu président des États-Unis. Céline, *Voyage au bout de la nuit*. Joseph Roth, *La Marche de Radetzky*.

1933 : Hitler est nommé chancelier ; incendie du Reichstag. Klaus Mann fonde la revue antifasciste *Die Sammlung* à Amsterdam.

Karl Kraus, *La Troisième Nuit de Walpurgis*. Heinrich Mann, *La Haine*. Chostakovitch, *Concerto pour piano n° 1*.

1934 : Nuit des longs couteaux. Assassinat à Vienne du chancelier Dollfuss. Mort de Paul von Hindenburg, président de l'Allemagne depuis 1925. Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*. Webern termine son *Concerto op. 24*. R. Strauss, *La Femme silencieuse*.

En savoir plus :

- Jean-Christophe Marti, *Gershwin*, éd. Jean-Paul Gisserot, 2000. Un ouvrage de poche, idéal pour une initiation.

Textes écrits par
Héliène Cao

Orchestre philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance de la création, les géométries variables de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif.

Cet esprit "Philhar" trouve en Mikko Franck - son directeur musical depuis 2015 - un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une formidable expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, apportant la garantie d'un compagnonnage au long cours. Il succède à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung.

80 ans d'histoire ont permis à l'Orchestre philharmonique de Radio France d'être dirigé par des personnalités telles que Cluytens, Dervaux, Desormières, Copland, Inghelbrecht, Kubelik, Munch, Paray, Jolivet, Rosenthal, Tomasi, Sawallisch, Boulez, Saraste, Oetvös, Ashkenazy, Benjamin, Harding, Temirkanov, Gilbert, Salonen, Dudamel...

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre philharmonique partage désormais ses concerts entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris et s'est récemment produit avec Mikko Franck dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le

Konzerthaus de Vienne ou pour une tournée de dix concerts en Asie. Mikko Franck et le "Philhar" poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse dans la lignée de leur premier disque Debussy chez Sony et des nombreuses captations pour France Télévisions (Victoires de la musique classique 2017) ou Arte Concerts.

Parmi les enregistrements récents notamment, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Enfant Prodigue* de Debussy (Erato) et les Concertos de Michel Legrand (Sony). L'ensemble des concerts de l'Orchestre philharmonique sont diffusés sur France musique. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le "Philhar" réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs...

Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* à la découverte du grand répertoire (France Inter et France Télévisions). Et les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation des jeunes musiciens (orchestre à l'école, jeune Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne).

L'Orchestre philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'Unicef depuis 10 ans.

Barbara Hannigan

La soprano canadienne Barbara Hannigan partage son temps entre les récitals à travers le monde et la direction d'orchestre.

Elle cultive des liens privilégiés avec, entre autres, l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Toronto, et a travaillé en compagnie de chefs tels que Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko, Vladimir Jurowski, Reinbert de Leeuw, etc.

Son intérêt pour la musique de notre temps lui a permis d'établir une complicité nourrie avec des compositeurs comme Boulez, Dutilleul, Ligeti, Stockhausen, Salvatore Sciarrino, Gerald Barry, Pascal Dusapin, Hans Abrahamsen...

Barbara Hannigan enregistre son premier album en tant que chanteuse et chef, *Crazy Girl Crazy*, paru chez Alpha Classics le 22 septembre 2017 avec un film *Music is Music*, réalisé par Mathieu Amalric.

Thomas Prévost

Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de Genève (classe d'André Pépin), Thomas Prévost est également titulaire des Premiers Prix de flûte (classe de Jean-Pierre Rampal) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé) au CNSMD de Paris, où il se perfectionne en troisième cycle.

Pierre Boulez le nomme flûte solo de l'Ensemble intercontemporain dès la création de l'ensemble. Il est aujourd'hui première flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Thomas Prévost suscite et exécute de nombreuses partitions nouvelles et effectue des tournées en soliste en Europe, en Amérique du nord ainsi qu'en Asie (Japon, Chine, Corée du sud). Il s'est produit avec Lily Laskine, Emanuel Ax, Yo-Yo Ma, etc.

Il enseigne à l'École normale de musique de Paris depuis 1983.



Musique et amour(s) une saison aphrodisiaque

De la Renaissance jusqu'à la création contemporaine, l'amour, ses passions, ses trahisons, ses folies et son romantisme font leur miel dans la saison musicale.

S'il est un thème qui traverse les siècles de l'histoire de la musique, c'est assurément celui de l'amour. Sous toutes ses formes !

C'est une éducation sentimentale que nous offrent les compositeurs romantiques français, parfois délicieusement surannée comme avec les mélodies exhumées par Sandrine Piau (5 avril à la MC2).

Au tournant du XX^e siècle, l'amour glisse vers l'érotisme avec Claude Debussy et son si suggestif *Syrinx* ou son pastorale *Prélude à l'après-midi d'un faune* (l'amour peut aussi être écologique !).

Les passions sentimentales sont également sociales et économiques. Dans *Lulu*, Alban Berg met en scène la figure de la prostituée (incarnée à Grenoble par l'excellente Barbara Hannigan).

Les compositeurs se passionnent pour les auteurs les plus sulfureux, comme Sade (à découvrir le 25 mai : *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti).

Vie privée et publique se mêlent parfois étroitement comme avec Britten qui partagea sa vie avec l'un de ses interprètes favoris, le ténor Peter Pears, fil rouge du spectacle proposé par la violoncelliste Noémi Boutin (*English Delights* le 28 février).



Musique et amour(s)

octobre	06	Orchestre philharmonique de Radio France Barbara Hannigan, soprano et direction
novembre	07 + 08	Renaud Capuçon et la Camerata Salzburg Renaud Capuçon, violon et direction
	21	Orchestre de Manchester Sir Mark Elder, direction
	29	Ensemble Correspondances Le Ballet royal de la Nuit Sébastien Daucé, direction
décembre	22	Orchestre national de Lyon Mirga Gražinytė-Tyla, direction Onutė Gražinytė, piano Lydia Teuscher, soprano
janvier	11	Orchestre des Pays de Savoie Emmanuel Pahud, flûte Nicolas Chalvin, direction
	18	Il Pomo d'Oro Francesca Apromonte, soprano Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano Dmitry Sinkovsky, violon et direction
	31	Jean-Frédéric Neuburger Henri Demarquette, violoncelle Andrea Hill, soprano
février	02	La Chapelle Rhénane Benoit Haller, direction
	09	La Chambre Philharmonique Emmanuel Krivine, direction David Guerrier, cor
	28	English Delights Noémi Boutin, violoncelle
mars	06	Klangforum Wien Brad Lubman, direction
	13	Fidelio Orchestre de chambre de Bâle Giovanni Antonini, direction Klaus Florian Vogt, Florestan Regula Mühlemann, Marzelline
avril	05	Plaisirs d'amour Sandrine Piau, soprano Le Concert de la Loge Julien Chauvin, violon et direction
	24	Renaud Capuçon & Kit Armstrong Kit Armstrong, piano Renaud Capuçon, violon
	26	Ensemble Aedes Mathieu Romano, direction
mai	17	French Kiss Les Cris de Paris Geoffroy Jourdain, direction
	25	La Passion selon Sade Léo Warynski, direction musicale Antoine Gindt, mise en scène
	30	Così fan tutte Les Musiciens du Louvre Marc Minkowski, direction

Prochainement

Iliade

théâtre

05 — 06 octobre

d'après Homère

adaptation et mise en scène

Pauline Bayle

Odyssée



création à Grenoble
coproduction MC2

théâtre

10 — 13 octobre

d'après Homère

adaptation et mise en scène

Pauline Bayle

++ Rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 12 octobre à l'issue de la représentation

Iliade & Odyssée

sam 07 oct et sam 14 oct

14h30 Iliade - entracte -

16h30 Odyssée

La guerre de Troie et le retour d'Ulysse à Ithaque sublimés par de jeunes comédiens dans une mise en scène tonique et décalée. Pauline Bayle nous plonge dans cette épopée teintée de fureur et de tendresse que racontent les chants d'Homère. Un pari audacieux divinement réussi !

++ Conférence *Héros et héroïnes de la mythologie grecque sur les plateaux de théâtre : L'Iliade, L'Odyssée et Antigone*

Avec Malika Bastin-Hammou, maître de conférences en langue et littérature grecques à l'Université Grenoble-Alpes

mardi 03 octobre à 14h, Canopé, CRDP,
11 avenue Général Champon à Grenoble

Antigone 82



création à Grenoble
coproduction MC2

théâtre

06 — 07 octobre

13 — 14 octobre

17 — 19 octobre

d'après *Le Quatrième Mur*

de Sorj Chalandon

adaptation Arlette Namiand

mise en scène Jean-Paul Wenzel

Beyrouth – 1982.

Aller monter *Antigone* d'Anouilh en pleine guerre du Liban avec des acteurs issus de chaque camp ennemi (chrétien, chiite, palestinien, druze) et offrir ainsi deux heures à la paix... C'est le défi qu'entend relever Samuel Akounis, metteur en scène grec, que la maladie interrompt brusquement. Il confie alors cette mission impossible à son jeune ami Georges...

++ Rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 18 octobre à l'issue de la représentation

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: